

Hommage à Jacqueline Thouvoy (1939 – 2018)

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Jacqueline Thouvoy dans sa 80ème année. Jacqueline était l'administratrice du DESPA, puis du LESIA, fonction qu'elle a occupée pendant pratiquement toute sa carrière, jusqu'à sa retraite en 2006.

Nous ne pouvons qu'être admiratifs devant ses succès qui ont tant contribué au développement du grand laboratoire spatial qu'est devenu le LESIA, en grande partie grâce à elle. Jacqueline Thouvoy avait obtenu la médaille de cristal du CNRS en 2003.

Plus qu'une administratrice hors pair, plus même que sa mémoire, Jacqueline était la conscience du laboratoire. Avec Bob Manning, elle était un des piliers essentiels sur lesquels Jean Louis Steinberg s'appuyait pour déployer les activités du DESPA.

Après une formation d'ingénieur de l'Ecole Supérieure d'Optique en 1964, Jacqueline avait abandonné sa thèse dans un laboratoire du CNRS où elle avait eu l'impression de s'enliser. Elle avait ensuite suivi les cours du soir de l'Institut d'administration des entreprises. Après quelques mois dans les travaux publics, elle avait été recrutée en janvier 1972 par Jean-Louis Steinberg pour diriger l'administration du laboratoire spatial à Meudon, encore à ses débuts. Sa volonté de s'accomplir dans un travail dont elle mesurerait les résultats, où elle aurait à apprendre et s'adapter, était évidente aux yeux de Jean-Louis.

Rigoureuse et exigeante dans le travail, elle était aussi à l'écoute de tous les personnels. Elle a mené l'administration du laboratoire à un niveau de compétences ayant grandement contribué aux succès du DESPA, puis du LESIA.



Jacqueline Thouvy en 2003

Photo prise à l'occasion de la remise de la médaille de cristal du CNRS.
© Photothèque du CNRS - L. Benevello



Jacqueline Thouvy en 1990

© Observatoire de Paris/LESIA



Repas de Noël en 1998

Jacqueline ne manquait jamais le repas de Noël... et elle offrait toujours le champagne !
© Observatoire de Paris/LESIA



Jacqueline Thouvy et Bob Manning au repas de Noël en 1972

© Observatoire de Paris/LESIA - Photo Sang Hoang



En 2000, dans la salle Cassini de l'Observatoire de Paris
De gauche à droite : Christiane Adam, Jean-Jacques Poisot, Jacqueline Thouvy
© Observatoire de Paris/LESIA



En juillet 1999, lors du « pot des soixante ans »
De gauche à droite : Jacqueline Thouvy, Bob Manning, Michel Combes, Daniel Hubert
© Observatoire de Paris/LESIA



En 2001, avec Jean-Pierre Mengué
© Observatoire de Paris/LESIA



En mars 2004, en Guyane, pour le lancement de la mission Rosetta
De gauche à droite : Agnès Fave, Olivier Dupuis, Jacqueline Thouvay
© Observatoire de Paris/LESIA – Photo Alain Sémary



Le 31 mai 2005, lors du pot de départ de Ginette Rude
De gauche à droite : Christine Balsamo, Sylviane Chaintreuil, Jacqueline Thouvay
© Observatoire de Paris/LESIA

Article paru dans *Le journal du CNRS* en 2003, lors de la remise de la médaille de cristal du CNRS



Les pieds sur terre, la tête dans les étoiles

Jacqueline Thouvoy a commencé... par quitter le CNRS ! En 1964, son diplôme d'ingénieur Sup'Optique en poche, elle se met à préparer une thèse dans un laboratoire du CNRS pour développer des filtres interférentiels en infrarouge. Mais elle ne s'en sort pas, elle a l'impression de s'embourber. Alors elle suit les cours du soir de l'Institut d'administration des entreprises et donne bientôt sa démission. Pourtant, son destin semble lié à celui du CNRS : après quelques mois dans les travaux publics, elle répond à une annonce parue dans un quotidien. Le DESPA, Département de recherches spatiales de l'Observatoire de Paris, recherche un administrateur et la choisit. Ce qui le convainc ? Son diplôme d'ingénieur opticienne, une solide formation à l'administration, mais aussi son expérience au CNRS... *« Depuis, le DESPA est devenu le Laboratoire d'études spatiales et d'instrumentation en astrophysique (LESIA) et je ne me souviens pas de m'y être ennuyée une seconde ! »*

En clair, cette femme énergique et franche ne chôme pas ! *« Pour moi, c'est l'administration au service de la recherche, pas le contraire. Alors, lorsque des personnes du CNRS viennent dans nos bureaux, nous devons avoir une réponse à leur problème. »*

Avec maintenant une équipe de 8 personnes, elle assure le quotidien d'un laboratoire qui compte plus de 200 chercheurs, ingénieurs, techniciens et doctorants... C'est l'un des plus importants laboratoires français d'astrophysique spatiale, dont l'une des principales activités est le développement d'expériences embarquées sur des missions du CNES, de l'ESA ou de la NASA et d'instrumentation novatrice dans un contexte international, pour les grands télescopes au sol (CFHT, VLT...). *« Toutes ces missions impliquent une foule de contrats, de conventions et de marchés dont la négociation et la gestion me procurent le plus grand plaisir. C'est comme un jeu, dont les règles seraient administratives. J'aime bien rencontrer des obstacles et trouver le moyen – réglementaire, il y en a toujours – de les contourner. »*

Évidemment, après trente ans, « *c'est assez facile. Je commence à bien connaître le mode de fonctionnement des administrations de tutelle.* » Mais elle se souvient toujours avec délices de ses premiers pas à l'observatoire. C'était alors moins évident : « *Nous travaillions déjà sur des programmes internationaux et il y avait des problèmes de douanes inimaginables avec, entre autres, l'URSS et les USA. Cela ne me faisait pas peur, c'était plutôt excitant.* »

Un astéroïde porte son nom

(13240) Thouvay est un astéroïde de la ceinture principale d'astéroïdes.

Il fut découvert le 18 mai 1998 à Anderson Mesa par le programme LONEOS. Il présente une orbite caractérisée par un demi-grand axe de 2,61 UA, une excentricité de 0,15 et une inclinaison de $1,1^\circ$ par rapport à l'écliptique.

Son nom avait été proposé par Antonella Barucci à l'Union Astronomique International, en l'honneur de Jacqueline Thouvay.



Jacqueline Thouvay en mars 2001
© Observatoire de Paris/LESIA

Message envoyé par Jacqueline à ses collègues le 17 janvier 2008, peu après son pot de départ à la retraite

« Bonjour,

A tous, j'adresse mes vœux les meilleurs pour que votre année 2008 soit réussie dans tous les domaines, famille, boulot, santé, voyages etc...

Je viens d'enlever les quelques derniers souvenirs des longues années passées avec vous du bureau de G. Epstein où elles stagnaient encore... J'en suis toute émue...

A vous qui étiez présent à mon pot de départ et aussi à vous qui n'y étiez pas, je redis combien j'ai été heureuse de travailler avec vous, vraiment. Vous me manquez tous au quotidien et l'Astronomie commence à m'échapper. Je veux aussi, bien tardivement, vous remercier de votre générosité que j'ai transformée en un très bel appareil photo reflex numérique (Nikon D80) que je rêvais d'acquérir....

Alors, merci, merci, merci...

A bientôt

Jacqueline »



Le 3 octobre 2013, lors de la célébration du cinquantenaire du Service de Radioastronomie Spatiale

De gauche à droite : Jacqueline Thouvay, Christine Balsamo
© Observatoire de Paris/LESIA – Photo Sylvain Cnudde

Recueil des témoignages

Claude Catala, Président de l'Observatoire de Paris

C'est avec une grande émotion que j'ai appris ce weekend le décès de Jacqueline Thouvoy, dans sa 80ème année. Jacqueline était l'administratrice du DESPA, puis du LESIA, fonction qu'elle a occupée pendant pratiquement toute sa carrière, jusqu'à sa retraite en 2006.

Recrutée par Jean-Louis Steinberg dès 1972 pour construire le laboratoire de recherche spatiale à Meudon, elle avait su monter et faire fonctionner une équipe administrative solide et dévouée, au service de la recherche, et pas le contraire, comme elle se plaisait à le répéter. Compétente, rigoureuse et exigeante, elle savait également se mettre à l'écoute de tous, chercheurs, ingénieurs, techniciens, administratifs.

Nous ne pouvons qu'être admiratifs devant ses succès qui ont tant contribué au développement du grand laboratoire spatial qu'est devenu le LESIA, en grande partie grâce à elle. Jacqueline Thouvoy avait obtenu la Médaille de Cristal du CNRS en 2003.

L'Observatoire de Paris présente toutes ses condoléances à sa famille.

*Pierre Drossart, directeur du LESIA Observatoire de Paris, PSL, CNRS,
Sorbonne Université, U. Paris-Diderot*

J'ai la douleur de vous faire part du décès de Jacqueline Thouvoy dans sa 80ème année. Ingénieure opticienne, elle avait été recrutée par Jean-Louis Steinberg pour monter l'administration du laboratoire spatial à Meudon à ses débuts.

Plus qu'une administratrice hors pair, Jacqueline était, plus même que sa mémoire, la conscience du laboratoire.

Rigoureuse et exigeante dans le travail, elle était aussi à l'écoute de tous les personnels, et a mené à son époque l'administration du laboratoire à un niveau de compétences qui ont grandement contribué aux succès du DESPA, puis du LESIA, aux côtés des ingénieurs et chercheurs rassemblés par Jean-Louis Steinberg : Bob Manning, André Mangeney, René Knoll et tant d'autres.

Sylviane Chaintreuil, directrice adjointe du LESIA

C'est une bien triste nouvelle que cette victoire de la leucémie contre notre Jacqueline qui a combattu autant qu'elle a pu.

J'ai connu Jacqueline avant même d'arriver au DESPA, au moment où le laboratoire recrutait ses ingénieurs, au moins certains de ses ingénieurs, en passant une annonce dans la rubrique emplois du Monde.

Cherchant à changer d'emploi, j'ai vu cette annonce, appelé le numéro indiqué et j'ai eu Jacqueline en ligne qui m'a donné des informations et expliqué que le laboratoire ne pouvait pas me recevoir. J'ai préparé mon dossier, puis ai appris que j'étais enceinte. A quelques jours de l'échéance des inscriptions, j'ai rappelé Jacqueline dont j'avais apprécié l'accueil lors de notre première conversation pour lui expliquer que je ne postulerais pas parce qu'enceinte.

Et Jacqueline m'a répondu : « vous savez, nous embauchons pour 30 ans ! Vous pouvez quand même postuler et ainsi, si vous n'êtes pas prise, vous pourrez toujours vous dire que c'était parce que vous étiez enceinte, et cela ne vous remettra même pas en cause personnellement ! ». Cette remarque m'a précisément décidée à postuler !

Et c'est ainsi que je suis arrivée au laboratoire...

Jean-Louis Bougeret, ancien directeur du LESIA, directeur de recherche émérite au CNRS

Chères amies et chers amis,

C'est avec grande peine que j'ai appris le grand départ de Jacqueline. Permettez-moi d'ajouter quelques mots à l'hommage rendu par notre directeur.

Appréciée dès son arrivée au DESPA, perle rare détectée par Jean-Louis Steinberg, elle aura vraiment contribué à tous les succès du DESPA, puis du LESIA. Elle a su immédiatement s'imposer par son professionnalisme et ses relations amicales et spontanées. S'il est maintenant courant d'entendre "il n'y a pas de problème, il y a des solutions", c'était moins évident dans les années 70, quand Jacqueline est arrivée. "Ce n'est pas possible" était exclu de son discours. Les questions et problèmes les plus complexes, souvent à gérer en temps très limité, trouvaient toujours une solution (légal !), et c'était vraiment ce "jeu" qui la captivait dans l'exercice de ses fonctions, et cette satisfaction rayonnait dans tout le labo. Son héritage est maintenant là.

Merci, Jacqueline.

Thérèse Encrenaz, ancienne directrice du DESPA

Etant actuellement en province pour une série d'interventions pour la fête de la science, j'apprends à l'instant la nouvelle du décès de Jacqueline. C'est pour moi une immense peine, d'autant plus que j'étais restée sur le souvenir de notre dernière rencontre il n'y a pas si longtemps, à l'occasion de la cérémonie pour Jean-Louis Steinberg, et l'époque elle avait surmonté sa maladie.

Je m'associe évidemment à tout ce qui a été dit par Pierre, Jean-Louis et Claude. Je voudrais aussi témoigner à titre personnel de l'extraordinaire expérience qu'a été pour moi la

direction du DESPA avec Jacqueline entre 1992 et 2002. Comme je lui disais souvent, elle était autant directrice que moi, et nous avons formé pendant dix ans une merveilleuse équipe, toujours dans une entente parfaite. Pierre, Claude et Jean-Louis ont souligné sa compétence, son enthousiasme, sa rigueur professionnelle. Je peux ajouter sa droiture, ses relations franches et directes avec ses collègues, sa modestie et son sens de l'humour. C'est pendant ces années que j'ai réalisé à quel point l'équipe administrative joue un rôle capital dans un laboratoire comme le nôtre, rôle que Claudine et son équipe assure pleinement aujourd'hui, dans l'esprit inspiré par Jacqueline.

Didier Tiphène, vice-Président du Conseil Scientifique de l'Observatoire de Paris, ancien directeur-adjoint du LESIA

Jacqueline était une figure du laboratoire qui débordait d'activités. J'ai encore ce souvenir ancien, lorsque jeune chercheur : j'arrivais dans son bureau pour lui demander une requête, un « non » automatique fusait, immédiatement suivi d'un rire et d'une invitation à s'asseoir derrière son bureau pour rechercher une solution à mon problème.

Jacqueline défendait nos dossiers auprès de ses homologues des services centraux de l'Observatoire de Paris et/ou du CNRS pour les débloquent ; elle appliquait déjà la politique de l'administration au service de la recherche scientifique, slogan très à la mode, aujourd'hui.

Je lui dois beaucoup dans l'apprentissage de la gestion de la recherche au sein d'un laboratoire.

C'était un réel plaisir de travailler à ses côtés, de discuter à bâtons rompus de tout et de rien et d'éclater de rire pour des broutilles.

J'ai aussi découvert Jacqueline en dehors de son bureau, lors d'un voyage en Guyane, éclatant de rire en essayant de se mettre debout dans un hamac lors d'un bivouac de l'équipe ISOCAM le long du fleuve Maroni.

Je garderai de Jacqueline le souvenir d'une femme joyeuse, au professionnalisme irréprochable, toujours prête à rendre service, avec laquelle j'avais toujours plaisir à débattre.

Nicolas Epchtein

C'est avec une très grande tristesse que j'apprends la disparition de Jacqueline Thouvy. Pour avoir travaillé bien des années à son contact, je ne peux que souscrire à ton éloge. Jacqueline avait un art consommé de diriger avec dynamisme, gentillesse et bonne humeur l'administration du DESPA/LESIA. J'ai conservé un excellent souvenir de ces années.

Je n'ai malheureusement aucun document significatif permettant d'illustrer sa carrière.

Tu voudras bien transmettre à sa famille et ses proches mes plus sincères condoléances et les prier de m'excuser de ne pouvoir assister à ses obsèques étant désormais loin de Paris. Mais, j'y serai par la pensée.

Monique Pick

C'est avec une grande tristesse que j'ai appris le décès de Jacqueline Thouvoy. Je tiens aujourd'hui à apporter mon témoignage sur le rôle important que fût celui de Jacqueline pour notre groupe, anciennement rattaché au DERAD puis au DASOP avant de devenir membre du LESIA. Pendant toute cette période ce fut Jacqueline qui a assumé la responsabilité administrative de nos projets spatiaux. Pour nous ce fut le démarrage d'une activité où nous étions novices et le rôle de Jacqueline a été fondamental : ses conseils étaient précieux et elle était toujours disponible, acceptant avec sourire, mais autorité, cette surcharge de travail. Elle avait gardé, après sa retraite, le contact avec ses collègues en venant déjeuner souvent à la cantine de Meudon. Nous sommes nombreux à la regretter.

Pierre Couturier, directeur du DESPA de 1978 à 1985

Je viens d'apprendre le décès de Jacqueline Thouvoy qui m'affecte beaucoup... Ne pouvant me rendre aux obsèques vendredi prochain, j'aimerais faire part de ma sympathie à ses proches et témoigner de la marque que Jacqueline laisse dans l'astronomie spatiale.

J'ai travaillé aux côtés de Jacqueline Thouvoy lorsque je dirigeais le DESPA entre 1978 et 1985, puis je l'ai souvent rencontrée pour des projets qui concernaient l'INSU, l'Observatoire de Paris ou le CFHT lorsque je me suis trouvé en poste de responsabilité dans ces organismes.

Avec Bob Manning, elle était un des piliers essentiels sur lequel Jean Louis Steinberg s'appuyait pour déployer les activités du DESPA. Je me souviens très bien d'une longue discussion avec Jean-Louis en 1972 lorsqu'il avait auditionné des candidats à la succession de Georges Decottignies qui retournait au CNES. Il avait apprécié le comportement très volontaire de Jacqueline dans ses choix de vie, elle avait une formation d'ingénieur de Sup d'Optique et avait abandonné sa thèse dans un labo du CNRS où elle avait eu l'impression de s'enliser. En plus de sa formation d'ingénieur, elle avait acquis par des cours du soir une rapide formation d'administratrice d'entreprise, elle menait dans le même temps sa vie de famille. Sa volonté de s'accomplir dans un travail dont elle mesurerait les résultats, où elle aurait à apprendre et s'adapter, était évidente aux yeux de Jean-Louis. Il avait, dès le premier abord, compris que Jacqueline mettrait l'administration au service de la recherche. La suite a prouvé qu'il avait eu raison de l'embaucher et de balayer les avis réservés concernant le choix d'une femme dont la carrière tranchait avec la tradition des carrières administratives au CNRS ou, plus encore, à l'Observatoire.

Jacqueline prenait réellement plaisir à démêler l'écheveau des obstacles réglementaires à la gestion des projets spatiaux, elle était à l'écoute du personnel du labo et considérait qu'il n'y avait pas de problèmes administratifs sans solution, que seul comptait le succès des projets du DESPA. Elle a passé beaucoup de temps à convaincre les services des douanes, dont elle était devenue un interlocuteur « privilégié », de réserver un traitement particulier aux transferts de matériels électroniques destinés à des missions interplanétaires (où le concept

de frontières n'avait plus de sens) que ce soit sur des lanceurs russes vers Mars ou des lanceurs de la NASA ou de l'ESA. Elle suivait pas à pas le cheminement des matériels, et obtenait des détaxations et des rapidités d'acheminement que même les services du CNES Toulouse n'avaient parfois pas réussi à obtenir. Elle préparait les documents pour les négociations de la convention CNES avec le DESPA avec précision et Jean Louis lui déléguaient en toute confiance la partie administrative et financière de cette convention ; le plus dur était pour elle de collecter l'information nécessaire auprès des équipes (dont certaines étaient extérieures au DESPA).

Son efficacité à gérer dans un pot collectif tous les éléments de la convention séparés techniquement et scientifiquement assurait dans les premières décennies de l'aventure spatiale une grande fluidité des budgets. Une fois qu'elle avait obtenu l'accord de Jean Louis et des responsables de projets elle ménageait des passerelles entre les différentes ressources (CNES, CNRS, Observatoire...) pour optimiser l'usage en fonction des priorités et des plannings des projets. Elle n'avait qu'un seul guide dans la conduite de cette gymnastique délicate : assurer le succès des expériences, respecter les délais et les intérêts de chaque projet. Très rapidement elle a obtenu la confiance de tous les groupes qui ont compris que ces transferts se faisaient dans des accords informels « gagnant -gagnant ». Avant que la comptabilité analytique ne vienne rigidifier l'usage des crédits de recherche, cette gestion administrative au service de la recherche a permis bien des réussites scientifiques et techniques qui n'auraient sans doute pas été obtenues aussi efficacement sans sa compétence et son total engagement au service du DESPA.

L'autre trait important de l'action de Jacqueline était dans sa façon de motiver et mobiliser le personnel administratif qui était sous sa responsabilité ou sur le chemin des procédures administratives dont elle avait la charge. Elle privilégiait le contact direct, elle déléguaient quand elle avait acquis la confiance dans ses interlocuteurs et, cela est arrivé rarement, elle assumait les erreurs faites par des personnes à qui elle avait délégué une tâche, elle réglait en interne les conséquences de ces erreurs. Elle disposait de ce fait d'une très forte autorité lorsqu'elle se présentait dans un service (que ce soit au CNES, au CNRS ou à l'Observatoire, ou aux douanes). Ses interlocuteurs savaient qu'elle traitait ses dossiers avec clarté et franchise et qu'elle détestait les démarches procédurières et les lenteurs administratives.

Je voudrais enfin rappeler que Jacqueline faisait front avec humour et optimisme dans les situations les plus tendues. Elle était également d'une totale discrétion sur les affaires impliquant des questions personnelles. Sa force essentielle lui venait d'une éthique morale sans faille et de la conviction qu'elle travaillait au service d'une collectivité qui avait plus d'importance que les soucis de la vie quotidienne qu'elle assumait sans jamais en faire état.

Jacqueline a eu une contribution essentielle au succès des expériences du DESPA, puis du LESIA. Je souhaite par ce témoignage rappeler également son sourire et ses éclats de rire qui éclairaient nos réunions.

Je ne pourrai malheureusement pas me rendre aux obsèques car je suis retenu au Portugal, mais je souhaiterais que vous puissiez transmettre mon témoignage à sa famille et à ses proches comme marque de ma sympathie dans ces tristes circonstances et de mon admiration pour l'accomplissement de Jacqueline dans son travail au service des projets de l'astronomie.

René Knoll

Jacqueline, avec sa formation scientifique, était la personne qu'il fallait à la bonne place pour administrer un laboratoire de haut niveau scientifique et technique comme le Laboratoire spatial de Meudon. En position intermédiaire entre la Direction et les Chercheurs, Ingénieurs et Techniciens, elle avait l'autorité souriante et ferme nécessaire. Le CNES, le CNRS, et l'Observatoire lui faisaient confiance, ainsi que la Direction et nous tous.

Tâches difficiles de gérer carrières, budgets des programmes spatiaux, vie du Laboratoire ; elle avait du charisme et parvenait à obtenir le consensus.

Ses qualités humaines, son écoute, étaient appréciées de tous. Son bureau toujours ouvert.

Pierre Léna

Le départ de Jacqueline m'attriste profondément. Sa personnalité et son action ont été pour moi indissociables de la riche expérience professionnelle vécue au DESPA puis au LESIA où s'est déroulée toute ma carrière professionnelle, en parallèle avec l'université. Jacqueline était loyale, rigoureuse, exigeante, précise, mais ne perdait jamais le sens de l'humain et de la singularité de chacun, confronté aux nécessités de la vie collective. Je serai présent vendredi à ses obsèques.

Claude Perche

Profondément touché par le décès de Jacqueline, je m'associe à toute l'équipe du LESIA et tout particulièrement aux anciens membres du DESPA qui l'ont bien connue depuis son arrivée au labo, pour lui rendre hommage et présenter mes condoléances à sa famille.

L'ayant rencontré à Meudon, lors de l'hommage à Jean Louis Steinberg de novembre 2017, elle m'avait informé de son état de santé. Cependant je ne pouvais imaginer son départ si précipité à peine un an plus tard, alors qu'elle semblait égale à elle-même, telle que je la voyais plus de 10 ans auparavant.

Alain Steinberg

Bonjour à tous.

Je m'associe à vous pour présenter nos condoléances à la famille et aux proches de Jacqueline Thouvy que je n'ai pas rencontrée mais dont mes parents ont beaucoup parlé à la maison à l'époque.

Mes pensées vont ces jours-ci vers Jacqueline, elle qui m'a accueilli au DESPA, alors que j'étais jeune étudiant en thèse, impliqué dans un projet un peu complexe, mais solidement épaulé par les permanents du laboratoire.

Nous évoquions parfois ensemble l'école dont nous étions tous les deux anciens élèves.

J'ai toujours apprécié le grand professionnalisme avec lequel Jacqueline nous soutenait dans nos projets sur des tâches administratives pas toujours faciles, accompagné de la pointe d'humour souvent indispensable dans les cas les moins commodes. J'ai appris avec elle la nécessité de la juste rigueur dans le travail.

Ces quelques années passées au DESPA, au contact de son service, m'ont permis d'appréhender un peu de la complexité du travail administratif d'un grand laboratoire spatial.

Je l'en remercie.

Mais plus encore je remercie Jacqueline de sa présence solide et paisible à la fois, laissant la place indispensable à la qualité de la relation humaine.



Le 16 décembre 2009, à l'occasion de la célébration du 3^{ème} anniversaire de la mission CoRoT
© Observatoire de Paris/LESIA

Hommage lu aux obsèques de Jacqueline Thouvoy le vendredi 19 octobre 2018 par Sylviane Chaintreuil, directrice adjointe du LESIA

Tout d'abord, je vous prie d'excuser les nombreux collègues qui ont souhaité dire un dernier adieu à Jacqueline mais en sont empêchés, au premier rang desquels le président de l'observatoire et le directeur du LESIA.

Le décès de Jacqueline a suscité une grande émotion au LESIA, dans l'Observatoire et parmi toutes les personnes qui l'ont connue.

Jacqueline nous a accompagnés toute la semaine, et nous avons été partagés entre la peine de sa perte et notre plaisir à la retrouver sur des photos, à nous remémorer des anecdotes, à retrouver ses messages, son humour, son émotion aussi lorsqu'elle a emporté les tout derniers souvenirs qui étaient restés dans le bureau d'un collègue plus d'un an après son départ.

A cette occasion, elle nous avait envoyé un message que je vais essayer de vous lire en contenant mon émotion :

« A tous, j'adresse mes vœux les meilleurs pour que votre année 2008 soit réussie dans tous les domaines, famille, boulot, santé, voyages etc...

Je viens d'enlever les quelques derniers souvenirs des longues années passées avec vous du bureau de G. Epstein où elles stagnaient encore... J'en suis tout émue...

A vous qui étiez présent à mon pot de départ et aussi à vous qui n'y étiez pas, je redis combien j'ai été heureuse de travailler avec vous, vraiment. Vous me manquez tous au quotidien et l'Astronomie commence à m'échapper. Je veux aussi, bien tardivement, vous remercier de votre générosité que j'ai transformée en un très bel appareil photo reflex numérique (Nikon D80) que je rêvais d'acquérir....

Alors, merci, merci, merci... »

L'ensemble des documents que nous avons rassemblés sera sur le site du LESIA la semaine prochaine.

Le DESPA puis le LESIA doivent énormément à Jacqueline, mais surtout, il n'aurait pas été, et ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans Jacqueline.

Comme l'a écrit Pierre Drossart, le directeur du LESIA, Jacqueline était la conscience du laboratoire.

Elle y était entrée en 1972 forte à la fois de sa formation d'ingénieure et de formation en administration des affaires.

Dès le début, elle avait l'envie, on peut dire l'ambition de mettre l'administration au service de la recherche, ambition qu'elle a conservée intacte pendant les plus de 30 ans qu'elle a passé à l'observatoire.

Jacqueline prenait réellement plaisir à démêler les écheveaux, à trouver des solutions, toujours légales, pour contourner les obstacles procéduriers et les lenteurs administratives.

Comme elle le disait au journaliste venu l'interroger lorsqu'elle a obtenu le cristal du CNRS en 2003,

« Toutes ces missions impliquent une foule de contrats, de conventions et de marchés dont la négociation et la gestion me procurent le plus grand plaisir. C'est comme un jeu, dont les règles seraient administratives. J'aime bien rencontrer des obstacles et trouver le moyen – réglementaire, il y en a toujours – de les contourner. »

Jacqueline a aussi passé de très longues heures avec les douanes au téléphone ou directement dans les aéroports pour essayer de convaincre des interlocuteurs toujours renouvelés de réserver un traitement particulier aux transferts de matériels destinés à des missions scientifiques.

Jacqueline s'occupait aussi de la gestion de proximité du personnel du laboratoire, elle nous recevait toujours avec un grand sens de l'humain, cherchant toujours là aussi à comprendre les besoins de chacun pour y apporter la meilleure solution.

C'était un réel plaisir de travailler à ses côtés, de discuter avec elle de tout et de rien, des enfants, de l'éducation, de la vie.

Nous tous et tous ses interlocuteurs ont gardé l'image d'une personnalité droite, franche, rigoureuse, ouverte. Ces mots sont revenus tout au long de la semaine et tout au long des témoignages, de même que son sens de l'humour, son rire, de sa présence solide et paisible à la fois, laissant une place indispensable à la qualité de la relation humaine.

Je vais terminer par une anecdote personnelle qui a changé mon destin, mais surtout qui me semble significative. C'était en 1989, le DESPA avait publié une annonce dans le journal le Monde à laquelle j'ai souhaité répondre. J'ai appelé le numéro de téléphone indiqué et j'ai parlé avec Jacqueline qui m'a expliqué que le laboratoire ne pouvait pas me recevoir et que je devais remplir et déposer un dossier. Peu de temps avant le dépôt du dossier, j'ai appris que j'étais enceinte et j'ai appelé Jacqueline qui m'avait très bien accueillie lors de la conversation précédente, pour lui indiquer que j'étais désolée mais que je ne pouvais pas postuler parce qu'enceinte. Ce à quoi Jacqueline, m'a répondu : « vous savez, nous, nous embauchons pour 30 ans, vous pouvez toujours postuler, et ainsi, si vous n'êtes pas prise, vous pourrez vous dire que c'est parce que vous étiez enceinte, et cela ne vous mettra pas en cause personnellement ! ».

Merci Jacqueline pour cette remarque et pour tout ce que tu nous as apporté !